

# ARANTHELL À PROPOS

DERNIÈRE MISE À JOUR : 30/07/17

## EXPOSITIONS PERSONNELLES

2016 - Infraordinaire - Le Laboratoire Culturel - Dourdan  
2015 - Munitions - Le Hublot - Ivry-sur-Seine  
2014 - Premier Choix - La Micro Galerie - Paris  
2012 - Histoire avec une grande Hache - Abri-Mémoire - Uffholtz

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

2017 - De l'art de consommer - Le Collectionneur Moderne / Espace Thorigny - Paris  
2016 - Novembre à Vitry - galerie Jean Collet - Vitry-sur-Seine  
2016 - LMG5 - La Micro Galerie - Paris  
2016 - Focale - Collectif Plasma - Galerie Jed Voras - Paris  
2015 - Yes to all - Galerie Treize - Paris  
2015 - Pleins Feux - Salle Voltaire - Ivry-sur-Seine  
2014 - États liquides, Collectif Plasma - Maison des Ensembles - Paris  
2014 - Le dur désir de durer, Arts à la pointe - Eglise St Raymond - Audierne  
2014 - Silicon Valois - Ministère de la Culture et de la Communication - Paris  
2014 - De nombreuses réclamations (...) Family Business - Palais de Tokyo - Paris  
2012 - Novembre à Vitry - Galerie Jean-Collet - Vitry s/Seine  
2011 - Trait(s) Libre - La Halle Roublot - Fontenay/s Bois  
2011 - Salon de l'Art et de l'Édition Parallèle - CAC Aponia - Villiers s/Marne  
2011 - Pages - CAC Georges Pompidou - Cajarc  
2009 - Objets à l'excès - Hôtel de ville - Neuilly s/Marne

## FOIRES

2017 (à venir) - Docks Art Fair - stand Le Collectionneur Moderne - Lyon  
2016 - Affordable Art Fair - stand La Micro Galerie - Bruxelles

## RÉSIDENCES

2014 - mai - Silicon Valois, Ministère de la Culture - Paris  
2012 - février/mai - Abri-Mémoire - Uffholtz  
2011 - février - Maisons Daura - Saint-Circ-Lapopie

## PUBLICATIONS

2014 - Le Dur Désir de Durer - catalogue - Arts à la Pointe  
2013 - Chiasme - revue - Paris 1 Sorbonne  
2012 - Histoire avec une grande Hache - catalogue - Abri-Mémoire  
2010 - Echap - édition + web - Paris 4 Sorbonne

## COLLECTIONS

2012 - Communauté de Communes de Cernay & environs  
2011 - Artothèque du Lot

## AUTRE

2013 - Création du Collectif Plasma avec le plasticien Aurélien Vret

## FORMATION

2009 - Maîtrise Arts Plastiques - Paris 1 Sorbonne  
2008 - Licence Esthétique + Licence Arts Plastiques - Paris 1 Sorbonne  
2005 - Baccalauréat Art Appliqués - Eugénie Cotton, Montreuil

# BIOGRAPHIE

Née en 1987 à Paris, Aranthell vit et travaille en Île-de-France.

Après un Baccalauréat Arts Appliqués, elle étudie les Arts Plastiques et l'Esthétique en double cursus à Paris 1 Sorbonne.

Après sa première exposition en 2009, elle participe à divers projets dont deux résidences de création, à la Maison des Arts Georges Pompidou à Cajarc, et au Ministère de la Culture.

Elle est sélectionnée pour l'exposition du prix Novembre à Vitry en 2012 et en 2016, et fonde entre-temps le collectif Plasma avec le plasticien Aurélien Vret, dans le but de proposer des expositions clef en main.

Aranthell rejoint en 2014 la Micro-Galerie (Paris 9e) avec qui elle collabore actuellement, et intègre en 2016 la Galerie multimédia Le Collectionneur Moderne avec une première collaboration sur l'exposition De l'art de Consommer.

# DÉMARCHE

L'exploration de nos lieux communs est devenue nécessaire tant nous y sommes enlisés. Il faudrait inciser. Se désaccoutumer de notre décor et s'y plonger de nouveau.

L'Homme est en toile de fond de chacune de mes réalisations sans qu'aucune figure humaine ne soit jamais représentée.

Ma production se construit sous forme de séries parallèles, autant de listes sans aboutissement programmé.

Autant de jeux, autant de règles.

Par la peinture je fragmente, isole, exhibe, classe et collectionne des bribes de notre environnement avec, en toile de fond, le fantasme d'une exhaustivité que je sais inatteignable.

Créer un décalage par la focale.

Extraire un élément de son contexte en le décadrant du réel.

L'exhiber sans pudeur, comme un chirurgien met à jour une tumeur : Il l'extirpe et la concrétise alors qu'on la savait là et qu'on l'éprouvait, sans jamais la voir, car contenue, en soi.

Il s'agit d'être à la fois chirurgien et patient de notre réalité, savoir l'ausculter avec rigueur mais l'éprouver ardemment.



Interview vidéo par Frank Puaux (galeriste de Le Collectionneur Moderne) à l'occasion de l'exposition De l'Art de Consommer (à l'Espace Thorigny, Paris, 2017) : <https://youtu.be/QnpBPELK2kA>



# ARTICLES

## ARANTHELL

Aranthell conçoit ses œuvres comme un laboratoire de l'ordinaire. Cette jeune peintre emploie son talent au profit des sujets les plus insignifiants et donc des plus audacieux : viandes sous blister, évier, réfrigérateurs, fonds de boîtes de conserve... Une invitation à prêter attention aux choses, au delà de leur apparente banalité

Née en 1987 à Paris, Aranthell a une vocation précoce pour les arts. Au cours de son cursus d'arts appliqués, elle entreprend différentes techniques de création avant de se dédier essentiellement au dessin et à la peinture. Elle parachève ensuite son apprentissage technique par un approfondissement en philosophie de l'art à la Sorbonne.

Solitaire et contemplative, sa nature l'engage à s'effacer derrière son travail. Exerçant sous un pseudonyme, elle adopte des sujets et une démarche qui témoignent également de cette humilité : dépeindre son quotidien sous ses formes les plus communes. Et c'est dans cette recherche de la banalité que l'expérimentation trouve toute son originalité. Ces objets utilitaires composent une vaste série de natures mortes dans lesquelles on peut lire un autoportrait de la consommatrice. Mais c'est également une collection de choses remplaçables, fongibles, qui trouveront un écho chez chacun d'entre nous et que l'artiste transforme en œuvres uniques.

La série *Infraordinaire* rend hommage au recueil éponyme de Georges Perec. Aranthell se passionne pour la littérature de l'ordinaire, ces auteurs qui tentent de déployer des exercices de style, des protocoles utopistes pour décrire la quotidienneté.

Perec constate que plus rien n'existe hors des « événements ». Est-ce que l'art peut réveiller notre attention pour l'annodin ? Comme lui, Aranthell prend le temps d'observer toutes les nuances de son environnement, elle cherche un émerveillement illusoire dans les objets qu'elle sélectionne pour leur éloquente insignifiance.

La peinture d'Aranthell s'appuie sur la photographie. Les clichés qu'elle publie sur Instagram (@aranthell) dépeignent un univers visuel cohérent et ultra-contemporain, déshérité ou aseptisé, qu'elle met en scène avec un humour non dénué de cynisme.

De la photographie à la toile, du bien de consommation à l'œuvre d'art, sa méthode de travail permet de changer le statut des objets sans trahir leur vérité. C'est donc une image franche, éclairée par la froide objectivité d'un flash qu'Aranthell transpose dans l'univers sensible de la peinture à l'huile. Malgré un effet d'ensemble extrêmement réaliste, la touche du pinceau n'est pas dissimulée : elle confirme le caractère unique de chaque interprétation.

Ses recherches plastiques se structurent toujours sous forme de séries. Ce sont des cycles qui restent ouverts tant que le sujet n'est pas épuisé et que l'artiste développe de manière concomitante. De la série *Infraordinaire* est née *Premier choix*. Cette gamme de pièces de viande sous blisters de divers formats, avec leurs angles noirs et leur cadrage rasant donnent une nouvelle dimension à ces œuvres : elles deviennent des toiles-objets.

Poussant plus loin la provocation dans *Premier choix*, la jeune peintre se réjouit de son effet sur le public. Mais qu'elles prennent la forme de rires, d'excitation ou de scandales, les réactions des visiteurs supposent qu'ils aient

changé leur regard sur cet objet qui les indiffère habituellement. Elle-même n'éprouve d'ailleurs aucune passion culinaire particulière pour la viande de bœuf.

Cette série de natures-mortes ne porte pas de jugement explicite sur notre alimentation. Elle nous oblige cependant à la regarder. Aranthell se reconnaît dans la filiation du Pop Art, mais constate que les objets « populaires » d'aujourd'hui n'ont plus la même connotation que dans les années 60. Cette « côte à griller » nous parle bien de l'Homme, mais sans complaisance. Plutôt que la Campbell's soup can de Warhol, ne serait-elle pas plus proche du Bœuf écorché de Rembrandt, relu à la mode du XXIème siècle ?

Les titres des œuvres assurent la même objectivité. La chose dépeinte y est réduite à une froide description marchande. « 1,544 kg ». Le sujet de cette série dépasse la question du rapport animal/produit de consommation. C'est une marchandise certifiée, découpée, conditionnée, évaluée, répertoriée et vendue, qui reproduit toutes les informations de l'étiquette d'origine.

Dans ses œuvres à l'aquarelle, Aranthell déploie une touche plus allusive et moins explicite pour défier notre analyse. Modifié par son conditionnement, le motif ne se livre pas tout de suite et quand bien même a-t-on compris de quoi il s'agissait, nous sommes encore loin d'avoir deviné la recette de l'œuvre ! Aranthell donne une dimension ludique à un sujet a priori stérile. Elle nous invite à chercher des réponses au fond des boîtes de conserve qu'elle a consommé, comme on tente de lire dans le marc de café. L'enjeu est de comprendre ce que l'on voit. Regarder ce que nous consommons. La coloriste parvient à nous affranchir de notre indifférence, à constater les nuances insoupçonnées qu'elle met au jour et qu'elle expose côte à côte pour qu'on puisse les comparer.

Avec le choix d'un cadrage inaccoutumé, un dessin délié au milieu d'une feuille de papier blanc, la série Anaéro poursuit le jeu des devinettes à travers le masque déformant du conditionnement sous vide d'air. Aranthell invite son spectateur à y discerner la vérité au delà du packaging.

Cette représentation sans fard du monde banal ne laisse pas indifférent, et c'est là tout son paradoxe. Le peintre a cette faculté extraordinaire de hisser n'importe quel objet au rang d'art et Aranthell a choisi de le faire de manière audacieuse et impertinente.

« Il n'est pas question de sujets, mais de lieux communs dont l'exploration est devenue nécessaire, tant nous y sommes enlisés. Il s'agit de faire de ces lieux communs des objets de réflexion. »

Ces œuvres n'ont d'autre objet que de vous interroger.

Frank Puaux (Le Collectionneur Moderne)  
A l'occasion de l'exposition *De l'art de Consommer*, Espace Thorigny, Paris, 2016.  
<https://lecollectionneurmoderne.com/artiste/aranthell-de-lart-de-consommer/>



## COLLECTIF PLASMA - FOCALE

[...] Aussi hétéroclites que scénographiques, les images d'Aranthell sont avant tout affaire de panel, de liste. Des objets différents, particuliers et communs qu'elle collecte – aussi bien dans son espace familial qu'en extérieur – elle en dégage une série d'études donc chaque image fonctionne tel un tiroir qui s'intègre à un sondage cherchant la représentativité, visant l'objectivité.

A parler de désir totalisant, elle m'évoquera Georges Perec qui à vouloir dessiner mentalement la pièce qu'il voit tout autour de lui réalise l'impossibilité de son entreprise. Tout comme l'un de ses auteurs de prédilection, les peintures d'Aranthell ne collent pas complètement à la réalité. Pourtant, malgré les déformations apparentes, elle essaye d'y être au plus près, par ses moyens, avec son œil. [...]

Mathieu Lelièvre

Au sujet de l'exposition Focale, Collectif Plasma / Galerie Jed Voras, Paris, 2016.

<http://lelievremathieu-com.webnode.fr/news/exposition-collectif-plasma-focale/>

.....

## LE DUR DÉSIR DE DURER

Combien de fois les prophètes crispés sur la flèche du temps n'ont-ils pas entamé en chœur leur requiem pour la peinture de chevalet ?

Comme si l'extension du domaine de l'art devait s'accomplir au prix d'une terre brûlée, abandonnée, reniée.

Quelle qu'en soit la prospérité, une certitude demeure : la représentation par le dessin ou la peinture sera toujours une expérience irremplaçable pour «connaître» du réel quelque chose auquel aucun autre moyen d'investigation ne donne accès. Quand bien même ces pratiques seraient bannies du champ de l'art, elles continueront à produire cette connaissance non seulement pour ceux qui les exercent mais aussi pour ceux qui en contemplant le résultat.

Vous pourrez regarder jusqu'à sa putréfaction une barquette de viande sous blister, elle ne vous dira rien de ce qu'on apprend de notre monde en croisant son portrait réalisé par Aranthell : non seulement l'artiste affronte ici toute la question picturale du réalisme qui hante la «nature morte», mais elle synthétise aussi, de façon inédite, l'ambition spirituelle de la «vanité» qui prétend confronter la futilité de la chair à sa date de préemption.

L'ironie spirituelle créée par la distance de la représentation n'enlève rien au tragique du propos : le sous-entendu religieux qui servait de prétexte à la vanité classique s'étoffe ici d'une dimension politique.

Yvain Bornibus (Arts à la Pointe)

Catalogue d'exposition Le Dur Désir de durer, église Saint Raymond, Audierne, 2014

.....

## IL ÉTAIT UNE FOIS ARANTHELL

Aranthell est une figure émergente de la scène contemporaine. Tout droit sortie de l'Université, elle a su, très vite, s'émanciper pour commencer son parcours d'artiste. Elle est l'exemple même d'une plasticienne aux pratiques pluridisciplinaires accomplies et prometteuses.

Dans la peinture hyperréaliste d'Aranthell, aucune figure humaine n'apparaît. Ce qu'elle cherche à mettre en avant, c'est un sujet, une thématique venant refléter la société. Viandes sous blister, scènes de jeux vidéos, produits issus de notre quotidien sont reproduits tels des photographies. Une vision frontale de notre microcosme se situant entre consommation et dépendance, dont on ne peut détourner notre regard.

Ses représentations nous provoquent et nous hypnotisent, pouvant s'apparenter à de la figuration narrative. Aranthell se sert de notre quotidien en faisant une sorte d'arrêt sur image où les problèmes socio-culturels sont alors pointés du doigt, chahutant nos perceptions. On ne peut plus avancer dans ce parcours de jeu vidéo dont nous sommes pourtant les acteurs, il reste figé tout comme cette viande sous blister qui ne pourra jamais être consommée et qui devient dès lors une trace, une preuve de notre dépendance. Ces produits de consommation deviennent des sources de conflit ou de mal-être certain. Pourtant les techniques, couleurs qu'elle emploie donnent le ton et font émerger la partie dérisoire et satirique du sujet en accentuant l'aspect ludique qu'elle donne à son travail. Nous contemplons ces choses dites « banales » avec mélancolie, conscients que les problématiques soulevées dans les années soixante sont toujours d'actualité.

L'absence de toute figure humaine se veut comme une globalisation de notre société ; à l'inverse de certains artistes elle ne porte pas de regard à travers l'image de l'homme mais à travers les actions et les choix de ce dernier. C'est par la représentation, la narration de ses comportements qu'elle arrive à recréer des identités qui se veulent alors communes à tout un chacun.

Cette démarche, Aranthell la poursuit à travers l'installation et le dessin. Sa délicatesse et son tact font de ses travaux de réels manifestes. Son caractère doux et serein se retrouve dans sa manière dont elle travaille : une peinture délicate, minutieuse, qui engendra la pratique de la couture à travers ses installations. Pourtant, ses sujets comme nous l'avons vu, ne sont pas idylliques et encore moins utopistes, ils sont francs, directs, elle parle de sujets tranchants. Elle met à nu à travers des métaphores, des thèmes conflictuels ainsi que l'instabilité des acteurs du monde actuel. Son travail se veut comme une morale : être une fin brève et frappante.

Marine Mercier  
Revue papier Chiasme, Paris 1 Sorbonne,  
2013

